

Forgiveness Project : récit de Ginn Fourie & Letlapa Mphahlele (Afrique du Sud)

«Lorsqu'on les exprime, nos sentiments de vulnérabilité sont capables de créer des liens durables.»

En 1993, Lyndi Fourie a été tuée au cours du massacre de la Heidelberg Tavern, au Cap, à l'âge de 23 ans. Neuf ans plus tard, sa mère, Ginn Fourie, a entendu à la radio l'interview de l'homme qui avait donné l'ordre de cet attentat. Letlapa Mphahlele, ancien directeur des opérations de l'armée de libération du peuple azanien (ALPA), la branche militaire du Congrès National Africain (ANC), se trouvait au Cap pour assurer la promotion de son autobiographie, *Child of this soil* (Enfant de cette Terre). Depuis, ils oeuvrent ensemble à la réconciliation en Afrique du Sud, via la Fondation Lyndi Fourie.

Ginn Fourie

Dans la soirée du 30 décembre 1993, des rafales d'AK-47 ont mis un terme à la vie de notre fille et à ses rêves. Lyndi n'a pas eu le temps de débattre des motifs pour lesquels l'ANC voulait que les Blancs souffrent comme avant eux les Noirs sous l'apartheid, bien qu'elle avait souvent pleuré devant les nombreuses injustices dont ces derniers étaient victimes.

En tant que parents, nous avons fait de notre mieux pour accepter cette perte. Ce fut, pour mon mari et notre fils Anthony, une période de profondes souffrances. À son enterrement, mon frère aîné qui dirigeait le service religieux suggéra que la réaction la plus chrétienne possible à la violence consistait à l'absorber ; tout comme le tendre corps de Lyndi l'avait fait, ce jour fatal.

Dans la semaine qui suivit le massacre de la Heidelberg Tavern, trois jeunes hommes furent arrêtés. En novembre 1994 leur procès débuta. Assise dans la Cour suprême du Cap, je les regardais sur le banc des accusés : Humphrey Gqomfa, Vuyisile Madasi et Zola Mabala. Ce faisant, j'ai dû affronter mes propres sentiments de colère et de tristesse, mais, allez savoir pourquoi, je n'arrivais pas à éprouver de haine envers eux. Au cours de ce procès, je leur ai fait passer un message via l'interprète, qui disait, « s'ils sont coupables ou se sentent coupables, je leur pardonne ».

Toutefois, je dépendais aussi de la loi pour venger la perte que j'avais subie, et je fus soulagée qu'ils soient tous trois reconnus coupables de meurtre et condamnés à une moyenne de 25 ans de prison chacun. Le juge les avait décrits comme des marionnettes : des pantins qui avaient commis un crime violent, orchestré par des personnes autrement plus rusées et plus intelligentes qu'eux.

Beaucoup de gens ont désapprouvé le pardon que j'ai accordé aux meurtriers de Lyndi, mais étant chrétienne, j'avais à cœur le souvenir du pardon que le Christ lui-même avait octroyé à ceux qui l'ont tué. Depuis, j'ai fini par comprendre que le pardon est un processus qui nécessite de prendre la décision de principe de renoncer à son droit justifié à la revanche. Parce qu'accepter une quelconque violation revient à se dévaloriser soi-même.

Au cours des auditions de la Commission Vérité et Réconciliation (CVR), en octobre 1997, j'ai appris que les meurtriers de Lyndi obtiendraient sans doute une amnistie, et je ne m'y suis pas opposée. Au terme de ces auditions, les trois jeunes gens ont demandé à me parler. Ils m'ont remercié et m'ont dit qu'ils transmettraient mon message de pardon et d'espoir à leurs communautés et sur leurs tombes, qu'ils soient amnistiés ou non.

Puis, en octobre 2002, en allumant la radio dans ma voiture, j'ai entendu une interview de Letlapa Mphahlele, le cerveau du massacre de Heidelberg. Je savais qu'il avait évité le procureur et n'avait pas postulé pour une amnistie, aussi, animée d'une certaine colère et d'une indignation justifiée, me suis-je rendue au lancement de son livre.

Durant cette conférence de presse, je me suis levée et je lui ai demandé s'il banalisait le travail de la CVR en n'y participant pas. À ma surprise, il m'a répondu de manière très positive. Il a dit qu'il comprenait qu'on puisse penser cela, mais qu'à son avis c'était plutôt la CVR qui banalisait le fait que l'ALPA livrait à l'époque un combat juste. Pourquoi – m'a-t-il demandé – alors que ses propres soldats sont en prison, avait-on épargné les forces de défense de l'apartheid? Je n'avais jamais vu les choses ainsi auparavant, et je me suis retrouvée en larmes. Puis Letlapa a quitté son podium pour venir jusqu'où j'étais assise et m'a dit, « Je ferai tout ce que je peux si vous acceptez de me rencontrer cette semaine ». À cet instant, j'ai lu des remords dans ses yeux. Ça aurait été tellement plus facile qu'il soit un monstre, avec des cornes et une queue.

Les gens disaient qu'il refusait de s'excuser, mais j'ai bientôt découvert que pour lui, dire « Désolé » était trop facile. Il souhaite construire des passerelles entre nos différentes communautés, pour favoriser la réconciliation. Au mois d'octobre de cette année, il m'a invitée à la cérémonie qui marquait son retour chez lui, après vingt ans d'exil, et m'a demandé d'y faire un discours. C'est là que j'ai pu présenter mes excuses à son peuple pour toute la honte et les humiliations que mes ancêtres leur avait imposées, via l'esclavage, le colonialisme et l'apartheid. Lorsqu'on les exprime, nos sentiments de vulnérabilité sont capables de créer des liens durables.

Le nom "Letlapa" signifie « homme de pierre ». Je crois que Letlapa a livré une lutte formidable pour devenir un « enfant de cette terre ». Moi aussi, je suis une enfant de cette terre. Je sais que ce sont les balles de ses acolytes qui ont tué ma fille, et qu'une douleur terrible m'accompagnera toujours. Mais j'ai pardonné à l'homme qui a donné cet ordre. Car je ressens son humanité.

Letlapa Mphahlele

Je suis athée, mais je crois absolument en la réconciliation, en la rencontre d'âme à âme, de personne à personne. En tant qu'êtres humains, nous devons nous faire face et réparer nos relations. Ma rencontre avec Ginn a été une expérience profonde et une grande leçon d'humilité pour moi. Dès notre première rencontre en 2002, Ginn m'a compris. Alors que d'autres ne comprenaient pas pourquoi ces terroristes ne s'excusaient toujours pas, Ginn a dit qu'elle détectait des remords en moi. À cette époque, toutes les charges qui pesaient sur moi avaient été retirées, mais je ne ressentais toujours rien intérieurement. Ce n'est qu'à partir du moment où des gens m'ont fait cadeau du pardon que mon cœur a été ébranlé dans ses fondements, et que quelque chose s'est restauré en moi.

Depuis ma rencontre avec Ginn, j'ai dû affronter le fait que des gens ont été tués à cause des ordres que j'ai donnés. Il m'a aussi fallu reconnaître que les personnes que nous combattions, que nous avons blessées ou endeuillées, n'étaient jamais nos ennemis directs. Je croyais qu'il fallait répondre à la terreur par la terreur, et j'ai autorisé des massacres d'envergure sur des civils blancs, tout comme nos oppresseurs l'avaient fait. À l'époque, ça me semblait la seule réaction valable. Mais où cela nous aurait-il conduits ? Si mes ennemis avaient été cannibales, aurais-je mangé de la chair blanche ? S'ils avaient violé des femmes noires, en aurais-je violé des blanches ?

Depuis cette époque, j'ai changé. Je ne crois plus qu'il faille répondre à la violence par la violence. Je pense désormais qu'on peut réagir à l'oppression de manière plus créative. Je crois ce que dit Ginn, à savoir que même si la violence croise votre chemin, il faut « l'absorber ». Et ce n'est pas une solution de lâche ; c'est extrêmement difficile à faire.

Ma mission, désormais, consiste à m'occuper de ceux qui ont survécu, car en nous réunissant, nous parvenons à restaurer notre humanité réciproque. Lorsque Ginn est venue à ma cérémonie de retour chez moi, elle a fait le plus émouvant discours de toute cette journée. Elle s'est levée et a demandé pardon à tout le monde, au nom de ses ancêtres. C'est elle qui a été le plus applaudie, bien plus que moi après pratiquement vingt ans d'exil.

Certains ont décidé de ne pas me pardonner ce que j'ai fait, et je le comprends. Il n'est pas facile de pardonner, mais je crois que ceux qui l'ont fait montrent comment on peut entreprendre la reconstruction de nos communautés. C'est une vaste mission humaine. On me demande parfois si j'ai tué des gens moi-même, de mes propres mains. Quand on me pose la question, je ne réponds jamais. Non pas que j'aie peur de dire la vérité, mais parce que j'estime que chaque soldat qui a tué sous mes ordres est moins coupable que moi, puisque c'est moi qui ai désigné les cibles. C'est à moi d'en endosser la faute.

Pour en savoir plus : www.lyndifouriefoundation.org.za

NOTE : un documentaire exceptionnel et très émouvant, de 28 min seulement, a été consacré à l'histoire de Ginn et Letlapa. Il a été primé. Réalisé par l'association Initiatives et Changement, il s'intitule *Beyond Forgiving* (www.iofc.org/fr/au-dela-du-pardon-beyond-forgiving), et comprend des sous-titres en français. Nous l'avons projeté aux Journées du Pardon de 2014 où il a suscité beaucoup d'émotion parmi les deux cents participants. C'est à mes yeux l'un des plus extraordinaires témoignages vidéo sur le pardon.